

Mme de Vaudreuil

(Lu au Château Ramezay, à une réunion de la section féminine de l'Association des Antiquaires.)

Mesdames,

J'ai reçu, de Lady Lacoste, la distinguée présidente de notre Association, l'agréable mais aussi redoutable mission, de vous parler un peu de notre histoire, et de continuer ainsi le but que poursuit l'Association des Antiquaires, dans les aspirations toutes patriotiques et intellectuelles auxquelles elle entend se dévouer.

Notre société, qui pourrait se définir: l'amie des existences qui n'existent plus, doit donc entretenir ses sociétaires de sujets bien sérieux. Nous voyons plus loin qu'un simple déploiement de toilettes, ou une exposition de bel esprit; nous nous sommes constituées les gardiennes d'un passé qui fait notre orgueil et notre joie, nous n'avons garde de l'oublier et je ne crois pas que souci plus noble puisse s'imposer.

Ne sont-elles pas à leur place, ici, d'ailleurs, les évocations de la mystérieuse histoire, dans ce domaine antique, dont les murs, recouverts de souvenirs et de portraits, ne peuvent plus rester étrangers à nos rêves? Ne marchons-nous pas, sans cesse, dans ces lieux, à travers des fantômes divers et singuliers? parmi des ombres de femmes à la démarche solennelle qu'alentit la lourde traîne de la robe, de ces ombres imposantes — nostalgiques peut-être — qui se souviennent constamment d'un autrefois grave et gardent leur attitude accoutumée? Oui, l'asile est bien choisi pour parler d'elles et évoquer leur chère vision.

De ce livre du passé où nos aïeules ont inscrit, à chaque feuillet, avec une encre discrète mais indélébile, ces vertus dont l'exemple devait enrichir les destinées de notre pays, je déta-

che une page de vie, que nous lisons ensemble, en sentant passer dans nos veines le frisson auguste que donnent le regret et l'attraction des choses qui ne sont plus.

De cette page d'histoire donc, la plus expressive puisqu'elle a vécu, j'exhumerais un nom sur la tombe duquel aucune fleur ne s'est encore épanouie et qui n'eut jusqu'ici, pour encens que les brumes de l'indifférence et de l'oubli.

Cette figure, mesdames, qui fut une âme, — plus et mieux encore : une âme de femme, — est celle de Louise-Thérèse-Henriette de Fleury, femme de Pierre de Rigaud, seigneur de Vaudreuil, le dernier des gouverneurs français du Canada.

Il me semble que cette douce image sera bien dans son cadre, en ce vieux château qu'elle visita souvent, où elle fut le témoin silencieux — mais combien désolé, n'en doutons pas, — des tristes et derniers événements de la capitulation de Montréal et de la reddition du Canada tout entier.

Louise-Thérèse-Henriette, enfant de Joseph de Fleury, sieur de la Gorgendièrre, seigneur d'Eschambault, et de Claire Joliet, son épouse, naquit à Québec et y fut baptisée, le 26 mai 1713.

Sa mère était la fille de Louis Joliet, l'illustre découvreur du Mississipi, du pays de l'Illinois et le premier seigneur d'Anticosti.

Louise-Thérèse-Henriette fit ses études au monastère des Ursulines.

On a conservé, dans cette noble maison, un souvenir tellement charmant du séjour qu'elle y fit, qu'il y est devenu traditionnel. L'histoire du Monastère mentionne son nom à plusieurs reprises et relate, avec une

complaisance évidente, maints traits flatteurs de l'amabilité de son caractère, de la pénétration de son intelligence et de la sûreté de son jugement.

Au sortir de son couvent, et jeune encore, elle épousa, en premier lieu, M. Le Verrier, lequel mourut peu d'années après son mariage, lui laissant un fils. Restée veuve à l'âge de vingt ans, Mme Le Verrier, convola avec le marquis de Vaudreuil.

Plusieurs enfants naquirent de cette union, mais tous malheureusement, au grand chagrin de leurs parents, moururent en bas âge.

Le fils que Mme de Vaudreuil eut de sa première union fut le seul de sa famille qui lui survécut. Le marquis de Vaudreuil fut pour ce fils un véritable père et le protégea de toute son affection et de sa puissante influence.

C'est ainsi que nous le retrouvons en 1757 occupant un poste important, au service du Roi, au Canada.

L'année même du mariage de Louise-Thérèse-Henriette au marquis de Vaudreuil en 1733, celui-ci fut nommé gouverneur des Trois-Rivières. Puis en 1742, M. de Vaudreuil fut appelé au gouvernement de la Louisiane, et, en 1756, le roi lui confiait la charge de gouverneur-général de la Nouvelle-France.

Pendant plus de trente ans donc, Mme de Vaudreuil occupa la position la plus exaltée parmi les femmes d'Amérique, car, le gouverneur de la Nouvelle-France administra successivement d'immenses territoires, lesquels outre le Canada tout entier, comprenaient la plus grande partie des États-Unis actuels, et même une moitié du Mexique.

C'était de beaucoup le gouvernement le plus vaste du Nouveau-Monde.

Le rôle historique de Mme de Vaudreuil sans être très brillant, est plein de tact et de dignité.

Elle donna constamment l'exemple de toutes les vertus domestiques et sociales, et fut en universelle estime. Nous voyons qu'en 1758, le marquis de Montcalm écrit au chevalier de Lévis qu'il a résolu